



LA ICEBERG

J'AI DE LA SUITE DANS LES IDÉES...

Expérimentez l'une de nos 14 suites thématiques !

41 chambres et suites entièrement rinnovées !
 De 70\$ à 270\$ par nuitée*
 4381, Desjardins Ouest, Level 11 km à l'ouest de Montréal, QC
 514 627-4761 / 814 960-8919

le fabreville
HOTEL & SUITES

www.lefabreville.com

*Prix par nuitée en moyenne. Prix de base, taxes et frais.



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

MAXITATIONS ET PROVERGES

Un gars, une fille, en l'occurrence Laurent Aglat – dont cette chronique lui rend en quelque sorte hommage – et moi-même, tous les deux coupables de procrastination, dehors, couchés face contre ciel bleu pomponné de nuages blancs, n'ayant pour toute activité que celle de discerner des dessins dans les nuages, des châteaux, la gueule de Stephen Harper, tout ça dans la verdure humide et luxuriante du parc Lafontaine. Autour, que des procrastinateurs. Certains boivent, d'autres s'adonnent au yoga. Dans l'examen du ciel ennuagé de ouates blanches, on cherche à se donner bonne conscience. Car non, nous ne sommes pas des vacanciers de la construction, seulement des pigistes, des laissés-pour-compte.

Pourtant les nuages n'ont pas grand chose à nous offrir, ils nous déçoivent, ont cette tendance fâcheuse à tout voir en noir, d'ailleurs leur omniprésence depuis les quatre derniers mois, leur dictature de grosses larmes de crocodiles, leur attitude constamment éplorée, leur sabotage d'été nous les rend plutôt hostiles. On y voit des oiseaux de malheur. Le mauvais œil nous guette. Le *Big Brother* de la mauvaise nouvelle météorologique semblent rire sardoniquement, très loin dans le ciel.

Puis une formation d'oiseaux passe au-dessus de nous en piaillant. Ils agissent en oiseaux, rien à signaler, se perchent sur des branches, font des roucoulements propres à leur espèce, s'approchent des corps étendus pour attraper des miettes que les abonnés du parc laissent à la traîne. Nous restons à contempler le vol d'oiseaux sans rien dire. Que dire?

Ça fait rire les oiseaux

qui se cachent

pour mourir...

C'est à ce moment que Laurent lâche, *out of the blue*:

«Ça fait rire les oiseaux qui se cachent pour mourir.

- Quoi?

- Ça fait rire les oiseaux qui se cachent pour mourir! Tu piges pas? J'ai appelé ça les «maxitations». Ou bien les «proverges». On réunit deux maximes pour en tirer un sens paradoxal. »

Les oiseaux rient gaiement en direction de leur sépulture pour passer l'arme à gauche prennent forme dans ma tête... Je les sens bien, ces oiseaux.

«T'en as d'autres des "comme ça"?

- Il a le gros bout du bâton dans les roues

- C'est bon, ça. On s'entend qu'il n'ira pas loin dans la vie... Je peux essayer?

- Mine de rien, c'est pas évident. »

En effet, c'est tellement pas évident que j'y mets un temps tel qu'il est sur le point de s'endormir. Puis je m'écriis:

«Vol au-dessus d'un nid de poules?»

Laurent me regarde. Les mots lui manquent.

«Pas mal pour une fille...

- C'était un jeu de mots ça?

- Non...

Les oiseaux continuent de piailler, de voler, de s'approcher de nous, des mouettes, bêtes affreuses à plumes infestées, plus propres aux nids de poules qu'à la splendeur du suicide collectif.

Le silence s'établit et il me relance, cette fois-ci en rafale:

«Mort ou vive le Québec libre»

«Sauce aigre douce au cœur de l'Indien»

«Tuer la peau de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours»

Là-dessus, on se la ferme. Les nuages semblent nous sourire, blanchissent, se pomponnent à nouveau, petits moutons qui regardent bien. Il ne pleuvra pas, le temps est de notre bord...

«On fume un pétard Nelly?

- C'est encore un de tes jeux de mots ou c'est vrai? Je ne fume pas, Laurent, ça me rend parano.

- Tu devrais... T'aurais pas besoin de moi pour trouver des idées de chronique...

